

Amis,

Depuis quelques années, un intérêt nouveau s’est manifesté dans la famille mariste pour la personne et la spiritualité de Jean-Claude Colin : publication d’ouvrages, partages de foi dans les groupes, pèlerinages sur les lieux des origines maristes, choix par la province d’Europe de faire de La Neylière l’un de ses projets prioritaires, spectacles de jeunes sur l’histoire de Colin à Bury-Rosaire, réouverture par la congrégation de la cause de béatification du fondateur...

Ce que manifeste ce renouveau, ce n’est pas le désir de promouvoir le culte d’un homme, mais le besoin pour les Maristes, laïcs et religieux, de revenir à la source et de raviver la vision et la manière de vivre qu’il leur a laissées en héritage. C’est aussi l’espérance que le chemin qu’il a ouvert peut, à travers nous, devenir source de vie pour d’autres et ferment de renouveau dans l’Église.

En 2016, la Société de Marie célébrera le 200^e anniversaire de sa fondation par la signature des douze premiers maristes dans la petite chapelle de Fourvière. Ce sera sans doute grande fête pour la Société de Marie. Mais, sans attendre, le conseil régional de France a pensé que nous pourrions nous mettre en route.

Nous vous proposons de poursuivre le pèlerinage : avec Marie nous accompagnerons ici Jésus de Cana au Golgotha. Nous rejoindrons ensuite Jérusalem où s’est réunie la première communauté des disciples avec Marie. L’intention de cette proposition est ainsi de nous aider à mieux inspirer notre vie quotidienne de ce que nous offre le père Colin.

Précision utile : il ne s’agit pas de quelque chose à faire en plus, mais d’une ressource pour nourrir des temps que vous avez déjà dans votre méditation personnelle ou dans vos réunions d’équipes.

Bonne route !

François Drouilly, Corinne Fenet, Jean-Bernard Jolly, Gérard Lamour,
Olivier Laurent, Bernard Thomasset, Alexandra Yannicopoulos-Boulet



« *On ne parle pas assez
de l’amour de Dieu :
voilà le fondement.* »

Jean-Claude Colin

Création graphique : ISASA, Nevers (58) ; IMP Guillaudot

Faire route avec Colin

Une entrée dans le projet mariste

DE CANA AU GOLGOTHA

Pères Maristes
Région France

Mode d'emploi

On trouvera dans cette pochette huit fiches.

- La première nous introduit au thème du recueil : elle évoque une attitude de cœur qui habitait Marie avec laquelle celle-ci devint disciple de son fils.
- Les sept autres fiches présentent divers appels que peut suggérer dans notre vie le parcours évangélique de Marie.

Ces fiches peuvent servir à la méditation personnelle comme au partage en équipe ou en communauté. On les abordera librement : toutes ou seulement quelques-unes, dans l'ordre proposé ou selon l'intérêt éprouvé, au fil des jours ou lors de réunions d'équipe.

Chaque fiche offre divers éléments qui ont pour propos d'introduire à la réflexion ou au partage : une photo, une citation biblique, un mot de Colin, un texte contemporain, une ou des propositions d'exercices à faire seul ou en groupe. Le lecteur ou l'équipe partira, pour sa méditation ou son partage, de l'élément qui l'inspirera le plus.



Thèmes des fiches :

- 1 ■ Se rendre présent
- 2 ■ Mettre au monde
- 3 ■ Faire confiance
- 4 ■ Oser la joie
- 5 ■ Quitter sa famille
- 6 ■ Tenir debout
- 7 ■ Prendre Marie chez soi



Marie, la vivante

Marie est attentive à ce qui se passe autour d'elle, parce que, sortie d'elle-même (« Je suis la servante du Seigneur »), dans l'humilité elle peut enfin regarder les autres pour eux-mêmes, pas pour elle, et ainsi elle peut commencer à devenir attentive à leurs vrais besoins. (...) On peut, il est vrai, se mettre au service des autres de manière intempestive, soit en leur rendant service là où ils n'en ont pas besoin parce qu'on imagine leurs besoins et on veut les faire entrer dans ce qu'on imagine être leurs besoins et finalement ils se révoltent, soit on les écrase complètement, on ne les regarde pas pour eux-mêmes, on ne discerne pas vraiment ce qu'ils sont, ce dont ils ont besoin pour grandir. Il y a un service complètement écrasant qui est horripilant ! Nous pouvons passer à côté, avec de la bonne volonté, parce que nous ne voyons pas, nous n'avons pas le regard assez désintéressé ou assez humble ou assez aimant peut-être, pour découvrir ce dont l'autre a vraiment besoin.

Marie est attentive à ce qui se passe autour d'elle, parce qu'elle n'est pas repliée sur elle-même. Regardez par exemple dans la Visitation, cette manière d'aller vers Elisabeth, dans tous les événements de la naissance et de l'enfance, Cana... elle se porte vers les autres, elle écoute, elle garde toutes choses dans son cœur, elle observe, discerne, accueille, elle se tient là, disponible ou simplement là, présente comme au pied de la croix. Elle communie intensément à ce qui fait la vie des autres, à commencer par son fils. Et nous savons

à travers elle que cette manière de communier intensément à la vie des autres, à ce qui fait leur vie, implique une grande pauvreté. C'est un des caractères de l'amour de Marie. La pauvreté du cœur dont parlent les Béatitudes ne va pas sans souffrances, mais sans cette pauvreté du cœur, nous restons rivés à nous-mêmes, à nos besoins, à nos désirs égoïstes, à notre passion de posséder et de dominer, et nous vivons les mains serrées sur nos biens, incapables de les tendre par peur de perdre et de nous perdre. La seule condition de communiquer et de vivre est de tendre la main.

Marie a vécu de cette pauvreté-là, elle nous l'apprend et elle nous la présente comme le chemin de la prière et de la vie. C'est ainsi que Marie peut intercéder, parce qu'elle aime, parce que cet amour la rend humble, attentive aux autres, désireuse de les voir grandir, heureux, parce qu'elle trouve là son bonheur de mère, nous pouvons avoir confiance en elle. Elle est là, à chaque moment de vie et spécialement au moment de la Croix, comme la mère de Jésus et notre mère. À Cana, Marie présente simplement à Jésus ce qu'elle a vu sans rien demander, sans imposer une réponse, sans le lier à son désir, aux besoins des hôtes de la noce, etc. Elle ne présume pas la réponse de Dieu, elle présente. Elle recueille les besoins et les présente.

Un autre aspect me frappe dans cette intercession, un aspect important pour nous quand nous prions, c'est la deuxième partie de la phrase « Faites ce qu'il vous dira ». Nous oublions souvent cette étape de l'intercession en en restant seulement à la demande. (...) Marie ne se contente pas de demander ou de prier devant son fils en présentant nos demandes. Elle nous tourne vers lui, vers sa volonté à faire. (...) N'oublions pas qu'il ne suffit pas de demander, il nous faut aussi nous efforcer d'entrer dans la volonté de Jésus. Cette étape de l'intercession est la plus grande chose à demander quand nous prions.

Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

Il y a dans la famille mariste aux Pays Bas, surtout chez les laïcs, une tradition qui considère que l'esprit mariste est bien exprimé par l'expression « présence attentive ». Cette expression vaut comme une réinterprétation de la formule traditionnelle « inconnu et caché ».

Dans l'intervention d'où est tiré l'extrait précédent, Peter Westerman pose les questions suivantes pour nous permettre d'approfondir notre réflexion :

- Quand j'écoute, je lis ou je pense, à qui, à quoi suis-je présent ? À quelles personnes je suis attentif ? À quel point je souhaite prêter attention ? La réponse à ces questions indique l'objet ou le thème de la présence active.
- Quelle est l'intensité de cette présence attentive à tel objet ? L'attention est-elle concentrée ou bien dispersée, pénétrante ou superficielle ? On parle alors de la qualité de la présence attentive.
- Quel est le sens de la présence attentive ? Est-elle pour soi-même ou pour autre chose ? Si elle est pour soi-même, on l'appelle contemplative. Si elle est dirigée vers un autre but, on peut l'appeler instrumentale.
- À quoi sert la présence attentive, quelle est sa finalité ? Cette question concerne la forme instrumentale. (...)

2

Peter Westerman invite aussi à se demander :

- Quel est l'état de la présence attentive dans notre culture ? Quels thèmes attirent notre attention ? Et lesquels lui échappent facilement parce que la culture dominante les néglige ? Quelle est la qualité de cette présence attentive ?
- Pour nous, Maristes, les tendances de la culture actuelle risquent de nous entraîner. En être conscient, c'est aussi se demander comment on peut y répondre. Une réponse qui peut être critique ou complémentaire, ou agir en contraste et donner à d'autres une perspective nouvelle : Comment peut-on se situer autrement ? Comme Maristes, quelle est notre vocation spécifique, quel est notre don particulier ?

DE CANA AU GOLGOTHA

1



« Le troisième jour,
il y eut un mariage à Cana de Galilée.
La mère de Jésus était là.
Jésus aussi avait été invité au mariage
avec ses disciples.
Or, on manqua de vin.
La mère de Jésus lui dit :
“Ils n'ont pas de vin.” »

Luc 1, 26



« Ah ! Je vous le recommande,
maintenez bien au milieu de vous
cet esprit de Marie :

l'esprit de Marie humble et cachée.
Je vous disais qu'elle a plus fait que
les apôtres par ses prières ;
unissons donc le silence, la prière
à l'action. La Société de Marie
veut que nous soyons, nous ses enfants,
des missionnaires d'action
et des missionnaires de prière. »

ES 190, 3

Présence attentive dans notre temps

L'expression « présence attentive » peut-elle résumer l'esprit mariste et plus encore se présenter comme une traduction fidèle de l'expression « inconnu et caché » ? Les mots se doublent : une présence inattentive est une forme affaiblie de présence, dans le cas extrême comme une chose parmi les choses. Qui veut agir humainement doit apprendre à être présent dans tout ce qu'il fait. Les Maristes sont appelés ainsi à être attentivement présents à notre temps, d'abord à lui prêter attention, y être impliqués. Mais quel est l'état de la présence attentive dans notre culture actuelle, et comment sommes-nous, Maristes, appelés à être attentivement présents dans notre temps, y apportant une qualité spécifiquement mariste ?

Une attention mariale

Le côté positif de notre présence attentive se révèle quand nous nous tournons vers Marie. Présence attentive comme celle de Marie, femme, vierge-servante et

mère. Dans une culture encore plutôt masculine et patriarcale, cet accent sur le féminin et le maternel se voudrait plutôt la confirmation d'une tendance porteuse d'espérance pour une Église pleinement et intégralement humaine, masculine et féminine. Alors aujourd'hui, quel est l'accent marial mis en avant par nos communautés pour l'ensemble de l'Église ?

Une attention pour l'intérieur

Nous sommes surtout attentivement présents lorsque les hommes cachent leur intérieur, lorsqu'ils souffrent des malheurs extérieurs, physiquement, psychiquement. Nous sommes en sympathie avec leur angoisse, leur culpabilité, leur honte, et leur timidité. Nous nous sentons en connivence (*sym-pathia*) avec leurs événements intérieurs positifs, la joie ou la reconnaissance. Nous avons cette sensibilité au vide intérieur, au chaos intime, à la recherche et à l'insécurité du cœur. Avant de juger les actes, nous

sommes plutôt proches des « acteurs », de ceux qui ont accompli ces actes. Nous, les Maristes, préférons l'accueil à l'exclusion. Pour nous, être catholique signifie être œcuménique et accueillir sans niveler.

Une attention clémente

Notre présence attentive est qualifiée par la clémence et la patience. Cela vaut mieux qu'une attitude dure et impatiente. Nous voulons intégrer les points de vue et les antagonismes. Nous voulons guérir et panser patiemment. Mais, si nécessaire, nous le ferons avec fermeté, toujours dans la confiance et la présence chaleureuse. Nous ne nous battons pas facilement, nous n'attaquons pas, n'ergotons pas et ne voulons heurter ni blesser personne. Cette qualité peut paraître facile, mais ce chemin à ses propres difficultés, il connaît sa propre ascèse, demande beaucoup de patience, surtout avec nous-mêmes.

Une attention contemplative

Nous résistons à une instrumentalisation trop rapide de l'attention. Cela semble une attitude passive, mais elle est réceptive, ou mieux *conceptive*, parce qu'elle nous met en état de concevoir en soi-même et ainsi de porter du fruit. Nous comprenons qu'attention veut dire encore prévenance, que le mot est en lien avec le verbe attendre. Pleins de sollicitude et respectueux, proches, toujours avec délicatesse, c'est ainsi que nous pouvons et voulons être attentivement présents.

Peter Westerman, sm (Pays-Bas)
Extraits d'une intervention parue dans
son intégralité dans *Forum Novum*
11, déc. 2009

Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

Vous êtes parent, animateur d'un groupes, responsable d'autres personnes...

■ **Vous tracez votre ligne de vie.** (15 minutes)

Vous choisissez le moment où vous la faites débuter. Elle va jusqu'à aujourd'hui.

Vous situez sur cet axe chronologique 2 ou 3 figures marquantes : des « passeurs ». Ces « passeurs » ont marqué votre trajectoire de vie

■ **Vous choisissez de vous adresser à l'un de ces « passeurs ».**

(15 minutes)

Vous réfléchissez à ce que vous aimeriez lui dire : votre reconnaissance ou un coup de gueule, ce qu'il/elle vous a transmis, et en quoi votre attitude aujourd'hui en est marquée. Vous en notez les éléments principaux.

■ **Vous partagez au groupe ce qui vous est venu à l'esprit.**

(3 minutes par participant)

Vous dégagez ensuite ensemble les ingrédients du « passage », les conditions de la transmission... à partir de ce que vous avez exprimé et entendu.

2

« Jésus marque sa distance par rapport à sa mère et lui manifeste son autonomie. Il l'appelle "femme", en se posant ainsi en liberté et en altérité par rapport à elle. Le rapport entre lui et elle n'est pas, n'est plus, de dépendance filiale, mais de liberté. » (C. Fossion)

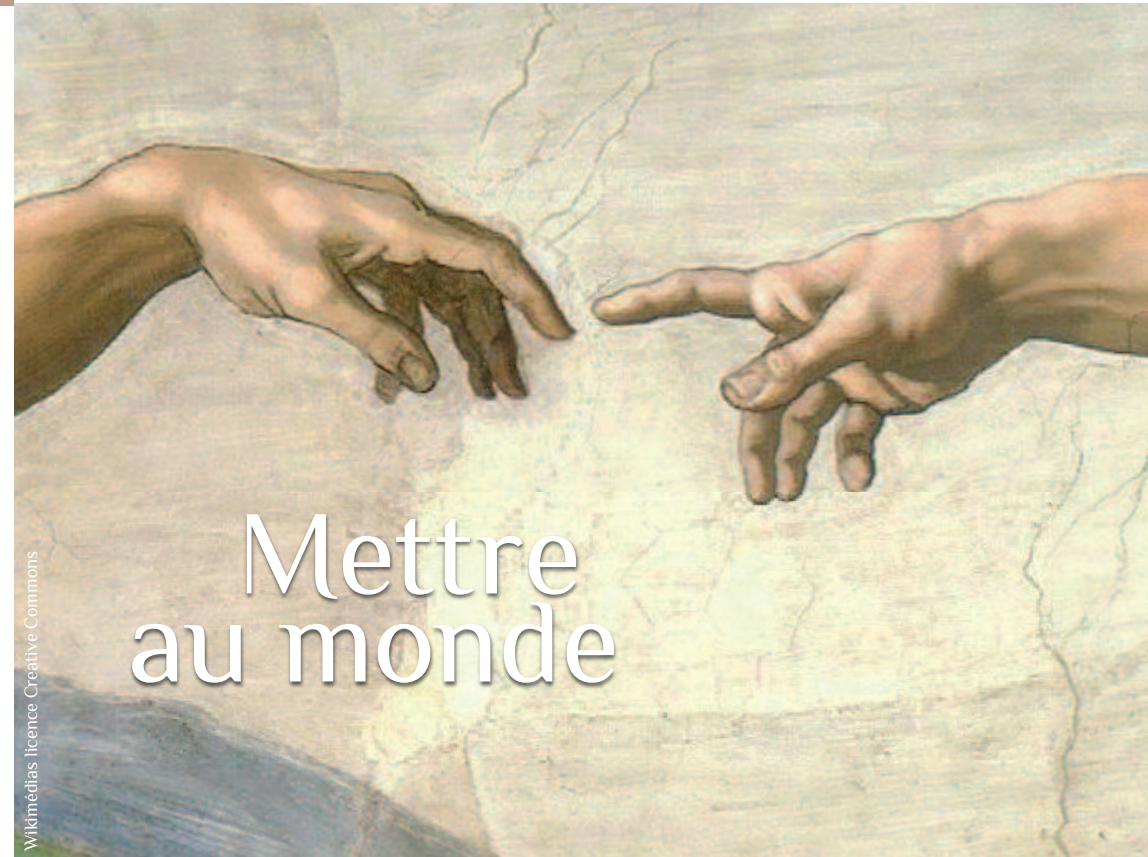
■ Comment suscitons-nous la prise d'autonomie de ceux que nous accompagnons en éducation ou de ceux dont nous avons la charge ? Comment la vivons-nous ?

■ Que me dit, que nous dit ce terme de « démaîtrise » ? Quel lien avec le « lâcher-prise », terme très utilisé dans le développement personnel ? Quelles sont les situations de vie qui requièrent pour moi une « démaîtrise », un « lâcher-prise » ?

■ Évoquer une image qui dirait le mieux pour nous ce mouvement de la mise au monde : notre mise au monde... celle qui permet à l'autre d'advenir...

DE CANA AU GOLGOTHA

2



« Jésus lui répond :
"Femme, que me veux-tu ?
Mon heure n'est pas encore venue."
Sa mère dit à ceux qui servaient :
"Ce qu'il vous dira, faites-le." »

Jean 2, 4



« O mon Dieu, quelle grande œuvre que l'éducation ! (...)

Oui, on contribue avec Dieu

pour former un homme, c'est vrai ; quand l'homme sort des mains de sa nourrice, il n'est qu'ébauché : il faut le faire homme, former son cœur, son caractère, sa vertu, etc. C'est ce que fait l'éducation. Rien de plus élevé. On lui donne comme une seconde création. »

ES 13

Lecture des noces de Cana (Jn 2, 1-11)

La valeur ajoutée de la transmission

Nous proposons de lire ici le passage de l'Évangile de Jean dit des « Noces de Cana ». (...) Après avoir repéré les temps, les lieux, les personnages du texte, nous nous efforcerons de dégager la ou les transformations mises en œuvre dans le récit. Nous mettrons ainsi en relief les divers parcours que figure le texte selon les trois moments essentiels de tout récit : une situation initiale, une transformation et une situation finale. (...)

Une des transformations concerne la relation entre Jésus et sa mère. En fait, c'est la mère de Jésus qui est invitée à la noce et, avec elle, Jésus parce que son fils. Le rapport filial est donc clairement indiqué. Marie discerne qu'ils manquent de vin, que la noce est en péril. Dans un colloque singulier, elle en fait part à son fils, le mettant ainsi malgré lui en situation de responsabilité, comme pour le faire naître à une mission de salut dans une situation humaine difficile. Elle témoigne

ainsi de la confiance qu'elle accorde à son fils pour ce qu'il pourrait faire et de la mission qu'elle voudrait lui assigner dans son rôle de mère. Mais Jésus marque sa distance par rapport à sa mère et lui manifeste son autonomie. Il l'appelle « femme », en se posant ainsi en liberté et en altérité par rapport à elle. Le rapport entre lui et elle n'est pas, n'est plus, de dépendance filiale, mais de liberté. C'est à lui de fixer la nature des actions à mener aussi bien que leur moment : « Mon heure n'est pas encore venue. »

La mère de Jésus accepte cette autonomie et cette liberté de Jésus, sans renoncer cependant à son rôle de mère : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Elle engage ainsi les serviteurs à être en quelque sorte les disciples de Jésus. Souvenons-nous que nous n'en sommes qu'au tout début de l'évangile de Jean. Ce qui manque encore à Jésus, c'est d'être engendré à sa mission, et à Marie d'être mère à cet égard. Sur ce plan,

Marie est l'héroïne du récit. Ce qui la qualifie, c'est, tout à la fois, sa clairvoyance, sa confiance et sa constance. Sa performance, c'est de mettre son fils en situation de responsabilité en lâchant prise, tout en le laissant agir en liberté, comme il le voudra et quand il le voudra. À la fin du texte, Marie n'est plus mentionnée comme si elle pouvait désormais s'absenter, une fois son œuvre faite. (...)

Les actions transformatrices dans le récit sont toutes de l'ordre de la transmission. Guy Lafon nous met sur la voie quand il écrit : « La mère de Jésus a été médiatrice, ou si vous préférez *intermédiaire*. C'est elle qui fait passer en mots le manque de vin et qui formule l'événement à l'adresse de Jésus. C'est elle qui, après avoir entendu la réponse de Jésus, sert d'intermédiaire cette fois-ci vers les servants, pour les instituer dans leur rôle de service de Jésus. Elle fait naître, elle la mère, l'événement à la parole ; elle reçoit en écoutant ; elle transmet ; elle fait naître les servants à l'écoute de son fils. » (...)

Mais allons plus loin. Remarquons que toutes ces opérations de transmission, pourtant rondement menées, s'effectuent sur fond de

non-savoir, de démaîtrise, ouvert à l'inattendu et à la surprise. Marie est présentée comme ne sachant pas pallier le manque de vin. Elle informe son fils, mais dans la distance, sans rien lui imposer, sans savoir ce qu'il fera, quand et comment il le fera. Elle le laisse faire. Les serviteurs accomplissent tout ce que Jésus demande sans savoir comment l'eau qu'ils puisent dans les jarres pourra combler l'attente des convives. Sur un autre plan, le narrateur lui-même raconte le récit sans savoir s'il fera de nouveaux disciples. Ainsi donc, toutes les actions racontées jusqu'à l'action elle-même de raconter sont-elles menées dans la démaîtrise ou, en d'autres termes, dans la confiance : confiance en la vie, confiance en soi, confiance en Marie, en Jésus, aux serviteurs, confiance au destinataire du récit lui-même capable de le comprendre.

Claude Fossion, sj, *Lumen Vitae*.
Extraits d'un texte paru dans *Chemins de liberté, Mélanges offerts à Guy Lafon*,
Ed. de la Nouvelle Alliance, 2011.
En ligne sur www.lumenonlibo.net.

Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

À partir de la photo.

- Prendre le temps de regarder la photo qui introduit au thème de la confiance. Que voyons-nous ? (2-4 minutes)
- Qu'est-ce que cela nous dit de notre capacité à nous abandonner à la confiance ? Des conditions ?
- Évoquer une situation où l'on m'a fait confiance : qu'est-ce que cela a ouvert en moi ? La confiance en moi m'a-t-elle fait défaut ? Comment ai-je avancé ?
- Et la confiance en Christ. Comment la vivons-nous ? Comment l'exprimons-nous ?

2

Un jeu de confiance

Cet exercice suppose un espace assez grand pour les déplacements proposés. Un animateur conduit le jeu, annonce les règles, met une musique de fond et gère le temps.

- Les personnes se mettent par deux. Au signal de l'animateur, l'une ferme les yeux et se laisse guider, l'autre la conduit. Elles circulent dans la pièce ou le jardin selon un circuit improvisé, le temps d'un morceau de musique. (2 à 4 minutes)
 - Puis les rôles s'inversent et le circuit change. (2 à 4 minutes)
 - Chacun se recueille et note pour lui-même :
 - qu'est-ce que je ressens dans chacun des rôles ?
 - qu'en est-il de la confiance en celui ou celle qui me guide ?
 - qu'en est-il de la confiance en celui ou celle que je guide ?
- Dans chacun des rôles, comment se manifeste-t-elle : Dans mon corps ? Dans mes pensées ? Quel est mon ressenti ? Protéger, être protégé... Guider, être guidé... prendre soin, mettre à l'épreuve... (5 minutes)
- Partager avec son/sa partenaire de jeu. (5-8 minutes)
 - Échanger dans le groupe : quelles sont les ingrédients nécessaires pour que s'installe la confiance ? Que pouvons-nous éviter, renforcer, inventer pour notre bien commun ? (20-30 minutes)

DE CANA AU GOLGOTHA

3

photo Rachid Lamzah Licence Creative Commons

Faire confiance

« Il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, c'est-à-dire environ cent litres. Jésus dit à ceux qui servaient : "Remplissez jusqu'au bord. Il leur dit : "Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait d'où venait ce vin, mais les serveurs eux-mêmes le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. »

Jean 2, 6-9



« Soyons petits, soyons humbles. Demandons à Jésus qu'il nous donne l'esprit de la sainte Vierge, l'esprit du christianisme qui est un esprit d'humilité. Plus vous serez petits, plus vous ferez des merveilles. Ah, quel est celui qui ne voudrait compter que sur ses talents ?... Comptons aussi beaucoup sur la protection de Marie ; elle est avec nous, elle travaille avec nous, elle est avec nous dans tout ce que nous avons à faire. »

ES 188, 17-19

Le serviteur, un être-en-réponse

Le serviteur, c'est quelqu'un qui redonne ce qu'il a reçu, tous les appels dont il bénéficie. Quelqu'un du groupe *Place et parole des pauvres* a dit à Lourdes* : « Pour nous, on peut dire que la diaconie, c'est le fait d'être messagers. »

C'est très juste. Dans le Nouveau Testament, un serviteur, un *diakonos*, c'est quelqu'un qui est envoyé pour partager ce qu'il a reçu. Il se fait messager des bonnes choses qu'il a reçues. Jésus était pour nous l'envoyé du Père, Jean le répète plus de quarante fois dans son évangile. Parfois on trouve que le mot « diaconie » est compliqué ; on se demande : « ça veut dire quoi au juste ? » En regardant Jésus on comprend : c'est accueillir ce qui fait vivre, ce qui vient de Dieu, et le laisser passer, le porter à ceux que je rencontre. Mais alors, être serviteur, ça n'est pas d'abord faire des choses ; c'est avant tout laisser passer les bonnes choses que l'on a reçues, qu'on a entendues. Un serviteur accueille et redonne,

accueille et ne retient pas, comme les disciples quand ils partagent le pain que Jésus donne : leurs mains sont ouvertes pour recevoir et pour redonner.

Dit ainsi, ça paraît facile ; en fait, nous savons tous très bien que nos mains ont tendance à se fermer, à garder ; nous rêvons de petits succès jusque dans nos services. Et nous voilà de nouveau au centre des choses ! C'est pourquoi le chemin du serviteur est un chemin de conversion toujours à reprendre. De nombreuses tentations nous guettent, depuis la prise de pouvoir sur l'autre, jusqu'au découragement, en passant par les jugements hâtifs, l'activisme, l'impatience de ne pas trouver tout de suite une efficacité, etc.

C'est pour cela que je t'invite à être attentif à ce qui se passe en toi quand tu es au service. Que provoque pour toi cette décision de redonner un peu de ton trésor ? Il se pourrait que lorsqu'on a ainsi

les mains ouvertes, quelque chose de très précieux nous soit donné : quelque chose comme un passage de Dieu au milieu de nous.

Tu vois, j'insiste sur le versant « accueil » de la diaconie, qui est premier et que l'on oublie si facilement. La diaconie n'est pas qu'activité, elle commence par des appels à vivre qui te sont adressés. Mais évidemment, elle a aussi un versant actif : c'est cette décision, cette manière d'engager sa vie en réponse à Dieu, à la suite du Christ. Alors, qu'entends-tu comme appel de côté, es-tu prêt à répondre. Être serviteur, c'est une décision que tu prends et des conversions à vivre. Cela passe par des choix, des priorités, des renoncements. Des choix dans ton agenda, dans ton réseau de relations, dans la manière de mobiliser ton énergie, c'est un engagement à durer sur des terrains souvent difficiles, le refus de te laisser décourager à la première déception. Et puis aussi l'acceptation de te laisser

transformer en profondeur dans tes manières d'être et de faire, jusqu'à laisser passer en toi celle du Christ. (...)

C'est pourquoi, quand l'Église prend au sérieux sa vocation diaconale, elle a des questions redoutables à poser à la société, sur sa manière d'organiser ses affaires. À tous, elle demande : après quoi sommes-nous en train de courir ? Notre trésor, où le plaçons-nous ? Dans ce qui s'accumule ? Ou bien dans ce jeu d'appel par lequel chacun peut trouver sa place dans la société ?

Étienne Grieu, sj, « *J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu, c'est vrai* », Ed. Salvator, 2013.

* Rassemblement Diaconia (2013)

1

Comprendre le Magnificat.

- Se remémorer ou relire le Magnificat en silence. Puis se demander : qu'est-ce qui fait la joie de Marie ? Comment est-elle liée à la longue histoire de son peuple ? Et dans notre temps, comment Dieu « fait-il des merveilles » ? Dans le groupe, partager nos réflexions personnelles.

2

Écrire le Magnificat de notre groupe.

- À chaque membre du groupe est attribué un verset du Cantique. Chacun prend une dizaine de minutes pour reformuler le verset à sa manière pour aujourd'hui, en respectant autant que possible la structure et le rythme du verset. Le groupe chante un refrain (Magnificat de Taizé ou autre). Puis, tour à tour, dans l'ordre du Cantique, chacun dit son verset, suivi d'un temps de silence et de la reprise du refrain.

Dieu, ma joie,
tu es le souffle de ma vie,
tu es la source de mon chant,
tu es le rythme de mon sang,
tu es le feu qui m'a saisi.

Dieu, ma joie,
tu disperses les vaniteux
comme la paille dans le vent,
mais tu chéris le malheureux
comme un enfant.

Dieu, ma joie,
tu as fait de ma pauvreté
ta demeure de silence
où tout peut adorer
le secret de ta présence.

Dieu, ma joie,
tu renverses tous les rois,
tu dépouilles les nantis,
mais tu combles les petits
dont le cœur a faim de toi.

Dieu, ma joie,
toi seul es saint,
ton amour est puissance,
et dans tes mains
le monde prend naissance.

Dieu, ma joie,
tu es fidèle à tes promesses
depuis hier jusqu'à demain,
car ta tendresse
n'a pas de fin.

Alain Lerbret



Oser la joie

photo Dominique Lefebvre

« Je vous ai dit cela
pour que ma joie soit en vous
et que votre joie soit parfaite. »

Jean 15, 11



« Que je suis content que
les maristes ont une vertu large,
aisée, pleine d'abandon (...) »

Eh ! si on n'avait pas toujours ainsi
une certaine allégresse dans l'âme,
une certaine liberté, où seraient
les charmes de notre vie ? »

ES 43

La joie de l'Évangile

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. (...)

Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce

n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur » (...)

L'Évangile, où resplendit glorieuse la Croix du Christ, invite avec insistance à la joie. Quelques exemples suffisent : « Réjouis-toi » est le salut de l'ange à Marie (Lc 1, 28). La visite de Marie à Élisabeth fait en sorte que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère (cf. Lc 1, 41). Dans son cantique, Marie proclame : « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 47).

Quand Jésus commence son ministère, Jean s'exclame : « Telle est ma joie, et elle est complète » (Jn 3, 29). Jésus lui-même « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint » (Lc 10, 21). Son message est source de joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11). Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. Il promet aux disciples : « Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). Et il insiste : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22). Par la suite, les disciples, le voyant ressuscité, « furent remplis de joie » (Jn 20, 20). Le Livre des Actes des Apôtres raconte que dans la première communauté ils prenaient « leur nourriture avec allégresse » (Ac 2, 46). Là où les disciples passaient « la joie fut vive » (8, 8), et eux, dans les persécutions « étaient remplis de joie » (13, 52). Un eunuque, qui venait d'être baptisé, « poursuivit son chemin tout joyeux » (8, 39), et le

gardien de prison « se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu » (16, 34). Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ?

Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. Cependant, je reconnais que la joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dure. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause des graves difficultés qu'elles doivent supporter, cependant peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des pires soucis.

Pape François
Encyclique *La joie de l'Évangile*, § 1-6

1

« Quitter ma famille »

■ Ai-je été amené(e), pour des raisons impérieuses, à « quitter » ma famille ou un groupe auquel j'appartenais ? Sous quelle forme ? Qu'est-ce qui était en jeu ? Comment ai-je vécu cette prise de distance ? Qu'est-ce que cela a rendu possible ? Où en suis-je maintenant de ma relation avec ma famille ou avec ce groupe ?

2

Dessiner son arbre généalogique spirituel

■ Repérer ceux qui sont aux racines de notre foi : « *Voici ma mère* » (Mc 3, 34).
■ Et repérer ceux qui me tendent la main et à qui je tends la main pour étendre mes branches : « *Voici mes frères* » (Mc 3, 34).
■ Enfin si être « *le frère* », « *la sœur* » et même « *la mère* » de Jésus, c'est « *faire la volonté de Dieu* » (Mc 3, 35), qu'est-ce que cela signifie pour moi ?
■ Remarquer qu'il n'est pas question dans cet arbre (contrairement aux arbres généalogiques classiques) des plus hautes feuilles : enfants, éventuels héritiers, auxquels nous craignons souvent de n'avoir pas su « transmettre la foi ». Que penser de cet « oubli » ?

Quitter sa famille

Photo Dominique Lefebvre

« Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : “Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent.” Mais il leur répond : “Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ?” Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : “Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.” »

Marc 3, 31



« Il faut que les Maristes soient des hommes entés en Jésus-Christ et qui n'aient point d'autre mouvement que le sien. De même que le sarment uni au cep n'a point de vie propre que celle de la sève qui lui vient de la vigne, il meurt, il en est de même de nous. »

ES 134, 1

Qui sont mes frères ?

Pardon, vous avez dit : la Sainte Famille ? Avez-vous remarqué que l'expression ne vaut qu'à la naissance de Jésus, quand l'enfant dort sur la paille entre son père et sa mère, et sous la bénédiction du bœuf et de l'âne ? Dans la suite de leurs jours, les relations ont l'air de se dénouer. D'abord Jésus n'a jamais dit que la famille était sainte, ni la sienne ni celle des autres. Quand il parle de cette institution, c'est avec une sorte de colère, comme pour la briser : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple » (Luc 14, 26). Ou encore : « Je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère. On aura pour ennemi les gens de sa famille » (Matthieu 10, 35-36).

On le voit prêcher d'exemple. À sa première manifestation publique, et seulement âgé de douze ans, il dévoile à ses parents la nature

de sa mission. Le ton est rude. Loin de leur demander pardon, pour l'angoisse où sa disparition les a plongés trois jours durant, il leur adresse des remontrances. Comme s'ils avaient pu ou dû deviner où il se trouvait ! Et comme il y va, quand, par-dessus le marché, il informe son père qu'il a un autre Père, auquel revient de droit sa piété filiale ! Plus tard, c'est Marie qu'il semble dessaisir de sa maternité. Il enseigne. Les auditeurs font cercle autour de lui. Sa mère et ses frères demandent à le voir. Il répond : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu » (Luc 8, 21). (...)

Qu'a-t-il donc en tête ? Veut-il ruiner sa famille ? Juge-t-il cette institution désuète et ridicule ? Rien ne le laisse croire ; je crois même qu'il l'admire démesurément. S'il la désavouait, il retirerait de son vocabulaire tout ce qui suggère la parenté, fils, frère, sœur, mère, père, époux. Or ces titres montent spontanément à ses lèvres,

lorsqu'il entend décrire ou prescrire le plus pur amour.

Il faut remarquer ici un trait fort singulier des évangiles. Jésus n'a jamais dit « mes frères » en parlant de ses frères, qui pourtant l'ont suivi, ni « ma mère » en parlant de Marie, ni « mon père » en parlant de Joseph, il a même réfuté son appartenance à la lignée de David. Le père qu'il invoque est Dieu, et en des termes intimes, « Abba », qui surprennent.

Il appelle frères ses propres disciples ; il donne le nom de mère, frère et sœur à tous ceux qui accomplissent la volonté de Dieu. Il se déclare l'Époux, mais de qui ? De ceux qui l'attendent et seront un jour son Église. Les mots de la parenté sont toujours tirés de leur sens charnel, aspirés vers une sémantique large. On dirait que Jésus s'étonne, se scandalise même, que ce plein amour de la famille, cette solidarité innée se confinent sur quelques-uns, se verrouillent à

l'intérieur d'une maison. Il semble dire : vous vous aimez ? Vous vous sentez liés ? Aimez donc plus loin ! Liez-vous plus grandement ! Faites éclater la coque étroite où étouffent de si beaux sentiments ! Chérissez ceux qui sont dehors, les passants, les inconnus, les étrangers, les pauvres, qui vous voudrez ! Aimez-les parce qu'ils sont de votre famille, étant les fils d'un même Père. Honorez ces parentés de l'Esprit qui ne s'arrêtent pas aux cousins mais se répandent à la vue de tout homme. Alors, les mots prennent leur vrai et grand sens : époux, oui, parce que de tous. Père, oui, de tous encore. Frères, universellement. Voilà la famille à laquelle doit nous conduire notre famille. (...) Tel est le but de la famille humaine : commencer secrètement, s'élargir infiniment.

France Quéré,
Marie, Desclée de Brouwer, 1996

Exercice

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

La tapisserie de Gilbert Louage

Un exercice pour voir, contempler, nommer, prier.
Il peut être fait seul mais sera plus riche en groupe.

- Prendre le temps de regarder et de contempler cette œuvre.
- Comment la nommeriez-vous ? Plusieurs noms sont possibles.
- Partager sur ces noms si vous êtes en groupe.

La croix

- Comment vous apparaît-elle ? Se demander pourquoi elle explose en quatre morceaux ?
- Que traverse-t-elle ?

Le décor

- Que symbolisent pour vous les cadres qui délimitent la scène, les motifs et les couleurs : bleu, marron, gris, rouge, jaune, blanc ?
- Que vous évoquent le soleil et ses rayons ? Connaissez-vous d'autres œuvres en peinture ou dans la liturgie qui utilisent ce symbole ?

Le crucifié

- Comment est-il représenté ? Sa posture ?
- Pourquoi n'est-il plus cloué sur la croix ?
- Qu'évoque la couleur de son corps ? Ses plaies ? La couronne d'épines ?
- Comment nommeriez-vous ce Christ en croix ?

Marie

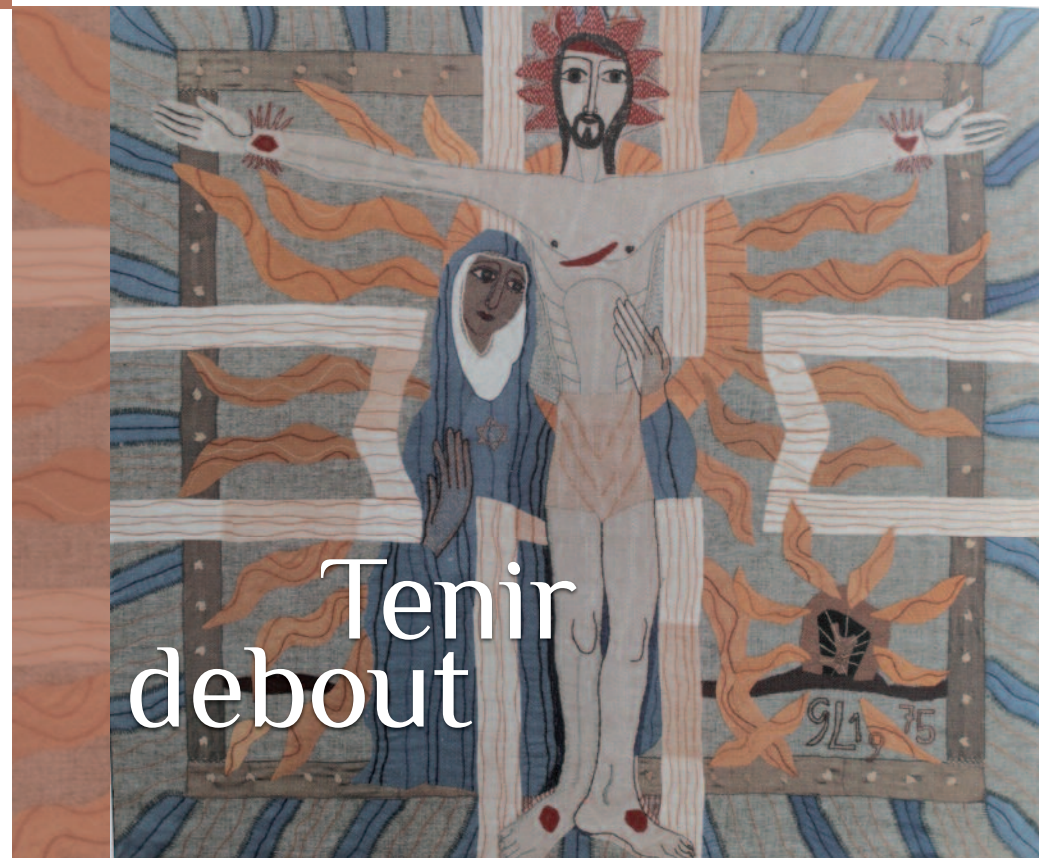
- Quelle est sa posture ?
- Ses mains, ce qu'elles nous disent ?
- Quel rôle de Marie à cette étape de la vie du Christ nous suggère cette tapisserie ?

Avec Marie, nous tenir sous l'arbre de vie et formuler une prière avec les mots de notre contemplation.

Pour aller plus loin, un texte de méditation devant la tapisserie écrit par l'artiste est disponible sur le site www.maristes-france.org (on le trouve en écrivant sur Google les trois mots : Maristes Toulon Louage)

DE CANA AU GOLGOTHA

6



« Or, près de la croix de Jésus
se tenaient sa mère
et la sœur de sa mère,
Marie, femme de Cléophas,
et Marie Madeleine. »

Jean 19, 25



« Dans les persécutions, dangers, privations, tentations, maladies, ne raisonnez jamais avec vous-mêmes ; autrement les désolations, les regrets, la tristesse s'empareront de vous et aussitôt vous sentirez votre courage et votre vertu s'affaiblir considérablement ; mais, sans raisonnement et sans retour sur vous-mêmes, portez de suite vos vues, vos pensées, vos affections sur Jésus et Marie, sur le ciel, sur les souffrances du monde... Je vous recommande extrêmement cette pratique ; vous ne serez pas longtemps sans en reconnaître l'importance. »

MM 5, 356/364

Uni à Marie, au pied de la croix

Peter Allen, père mariste anglais, fut atteint à 52 ans d'une infirmité motrice cérébrale. Il vécut ainsi douze ans.

Dans la phase finale de sa maladie, il ne pouvait communiquer que par le mouvement des yeux et les messages qu'il tapait sur ordinateur. C'est alors qu'il écrivit la méditation dont est extrait le passage ci-dessous.

Marie souffre réellement, en mère, les douleurs de l'enfantement tandis qu'elle enfante le Fils de l'homme dans son retour à Dieu et accepte en même temps d'enfanter le disciple bien-aimé.

Nous rencontrons tous l'angoisse du doute au pied de la croix. Quand nous méditons sur la passion et la déréliction du Seigneur, quand la souffrance du monde dans toute son immensité et son intensité s'impose à nous et quand, par-dessus tout, nous rencontrons notre propre passion et notre mort, nous subissons en nous-même une formidable tempête. Mais Dieu ne nous abandonne pas. Il est là sur la croix, dans les malades, dans les enfants affamés et abusés, dans les victimes de l'oppression et du terrorisme, dans mes propres souffrances. C'est une communion, et nous devons prier pour obtenir la grâce de voir cela

et le courage de le traverser. Nous devons prier pour chacun. Notre foi ne survivra alors que si elle vient d'un grand amour. Ce sera une foi nue, dépouillée des sécurités dans lesquelles nous enfermons la vie de l'Évangile. Seule une foi simple, pure dans sa confiance en Dieu sera à même de relever le défi. Ou pour dire autrement, seule une communion forte et intime avec le Seigneur Ressuscité.

La Société de Marie est appelée à diffuser cette foi simple au milieu de l'Église. Les Maristes sont appelés à ne pas abandonner la croix de Jésus et à enfanter l'Église dans la Résurrection, puisqu'elle naît « dans ces derniers jours d'incrédulité ». Ils le font en soutenant les disciples « atteints par le doute » dans leurs souffrances, avec la foi forte que le Seigneur accomplira en

eux la promesse de la vie éternelle. Ils ne pourront vraiment le faire que si leur foi a cette simplicité née de leur profonde prière de communion. La croix de Jésus était solidarité avec toute l'humanité souffrante, et particulièrement avec son peuple persécuté.

Le Mariste, dans ses souffrances, entre en solidarité avec les gens partout où ils souffrent, et particulièrement avec les chrétiens là où l'Église est en train de naître, là où elle lutte pour la vie au milieu des appétits matériels et de l'indifférence, et spécialement là où elle est persécutée. C'est une expérience de Jésus abandonné, de Marie transpercée par une épée. Le Christ a racheté le monde non par sa parole et ses bonnes œuvres, mais par sa passion et sa résurrection. Notre mission est d'être en communion avec cette œuvre. La mission du Mariste est d'être « le soutien », se tenant présent et portant témoignage de la souffrance de l'humanité en Jésus, soutenant ces gens, en apportant la consolation de la Bonne Nouvelle des promesses de Dieu. Marie veut réunir tous les enfants de Dieu sous sa protection maternelle, comme sous un manteau de compassion, et les enfanter, à travers la Résurrection, à la communion éternelle dans la gloire

de Dieu, tout comme, se tenant près de la croix, elle a enfanté Jésus, son fils. Telle est la mission du Mariste : être le soutien de l'Église dans son combat pour exister dans un environnement hostile, vulnérable à l'esprit du temps, petite et cachée en marge des structures institutionnelles du pouvoir et de la prospérité de la société, négligée et souvent persécutée.

De la même manière qu'elle est solidaire de la souffrance humaine, Marie a une totale confiance en Dieu qui tient ses promesses. Son fiat est suivi par « Heureuse celle qui a cru » et « Il a fait pour moi de grandes choses, toutes les générations me diront bienheureuse ». Le Mariste est appelé à « être Marie » dans son soutien à l'Église, par sa solidarité avec « les pauvres de Dieu », les soutenant, y compris dans les pires moments de la souffrance humaine, dans la foi que les promesses faites par le Seigneur seront tenues.

Peter Allen, sm (Angleterre)
Extraits de *Forum Novum* 2003

Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

DE CANA AU GOLGOTHA

7

L'expression « *Prendre Marie chez soi* », qui lie l'appel à Joseph « *Ne crains pas de prendre Marie chez toi* » à celui fait à Jean « *Voici ta mère* », n'appartient pas à ces formules et attitudes laissées par Colin comme un trésor pour qui veut vivre de la spiritualité qui l'a façonné. Elle nous vient plutôt de la piété traditionnelle et populaire, piété mariale qui n'est paradoxalement pas le fort de la famille mariste. Colin et les maristes seraient, semble-t-il, plutôt enclins à se méfier de ses excès et à lui préférer la sobriété des Évangiles. Reste que rendue à son sens premier, « *Prendre Marie chez soi* » pourrait dire de façon ramassée une chose toute simple, comme Colin les aimait : faire place à la contemplation et à une certaine imitation de Marie dans nos vies.

La question que nous pourrions nous poser est : quelle Marie prenons-nous chez nous ? Marie, la jeune juive inconnue et cachée de Nazareth ? Marie, Notre-Dame, couronnée reine du ciel ? Marie, la mère inquiète d'un fils étrange ? Marie qui gardait sans toujours comprendre toutes ces choses dans son cœur ? Marie, la silencieuse et douloureuse au pied de la croix ?

Plusieurs exercices sont possibles :

- 1 ■ Partir de la litanie des noms de Marie, choisir le titre qui dit le mieux celle que nous aimons avoir chez nous, puis expliquer pourquoi. Nos images de Marie ont-elles changé au fil de notre vie et des événements qui l'ont marquée jusqu'ici ?
- 2 ■ Partir des représentations de Marie (statues, reproductions de peintures, icônes...) que nous avons chez nous. Auxquelles sommes-nous le plus sensibles ? Pourquoi ? Avons-nous le souvenir de ce qui nous a guidé dans le choix de telle ou telle représentation ?
- 3 ■ Un exercice similaire pourrait être fait à partir d'images ou de représentations apportées par chacun des membres du groupe.



Prendre Marie chez soi

« Jésus, voyant sa mère
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère : "Femme, voici ton fils."
Puis il dit au disciple : "Voici ta mère."
Et à partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui. »

Jean 19, 26-17



« Qu'ils se souviennent toujours
que, par un choix gratuit, ils sont
de la famille de la Vierge Marie,
mère de Dieu, qu'ils tiennent d'elles
leur nom de mariste, et que, dès le début,
ils l'ont choisie comme modèle et comme
première et perpétuelle supérieure. (...)
Ils s'appliqueront constamment à se pénétrer
et à s'animer de son esprit : esprit d'humilité,
d'abnégation propre, d'union intime avec Dieu
et de charité très ardente envers le prochain.
Ainsi doivent-ils, en toutes choses,
penser comme Marie, juger comme Marie,
sentir et agir comme Marie. »

Constitution des Pères Maristes, Art 228

Le disciple la prit chez lui...

Le disciple dit au disciple :
« *Voici ta mère* »
À partir de cette heure,
le disciple la prit chez lui.

Maintenant, Elle est là.
Chez lui, Elle est chez elle.
Et sa présence répand la paix.

Il la regarde...
Sa mère...
Don dernier de Celui qui a tout donné.

Elle est là.
Il la salue le matin et le soir.
Quand il part et quand il revient.
Il cherche à lui faire plaisir.

Il lui parle et lui demande conseil.
Il lui donne des nouvelles,
L'informe de ses projets,
De ses espérances,
De ses difficultés.
Il s'appuie sur son intercession
Il la regarde
Et renaît le courage.

Elle est là.
Et rien n'entrera dans cette maison
Qui pourrait la contrister
ou lui déplaire
Et rien ne se passera
dans cette maison
Qui pourrait la faire souffrir.

La plus importante, la Reine,
la maîtresse,
C'est Elle désormais.
C'est Elle qui aide à déchiffrer
le message
À comprendre la Parole
À trouver les mots qu'il faut
pour l'annoncer aux hommes,
À discerner ce qu'il faut faire...

Antoine Mayère, sm (France)

Il aurait été...

Il aurait été plus confortable de ne pas répondre,
mais une jeune fille a dit oui.
Il aurait été plus confortable de rester chez soi,
mais une jeune fille est partie dans les montagnes.
Il aurait été plus confortable de voir naître son enfant dans une maison,
mais une jeune fille lui a donné naissance dans un abri.
Il aurait été plus confortable de se taire quand les autres étaient dans le besoin,
mais une femme a élevé la voix.
Il aurait été plus confortable de se présenter avec un Fils honoré,
mais une mère se tient au pied d'un Fils crucifié.

Le ministère de Marie n'est pas un ministère de confort mais de réconfort,
c'est l'image d'une femme comblée de dons
mais qui n'a qu'un seul Seigneur.
Nous aussi, sommes invités à nous ouvrir à sa présence ;
nous nous rappelons le *oui* de Marie.
Nous aussi, devons être prêts à quitter la sécurité du moment ;
nous nous rappelons le voyage de Marie.
Nous aussi, connaissons des personnes dans le besoin
les affamés, les mal-aimés, les esseulés, les victimes des violences de notre temps ;
nous nous rappelons la femme engagée qui a choisi de ne pas rester à côté de la vie.
Nous aussi, devons nous tenir debout avec le Christ et ceux qui souffrent avec lui.
nous nous rappelons la mère au pied de la croix.

Avec Marie, nous sommes dans la gratitude
et nous nous réjouissons des dons que nous partageons avec elle.
Par notre baptême, en Christ, nous avons reçu Son Esprit.
Ce n'est pas un Esprit de timidité ou de crainte,
mais un esprit plein de vie, de vérité, de joie et de grâce.

Auteur inconnu